

# *L'AVENT : Temps des promesses*

## *Troisième itinéraire spirituel de l'Avent*



*Je vous propose un petit parcours pour notre temps de l'Avent : chaque semaine, un petit édito de méditation et de réflexion sur ce beau temps liturgique.*

*A l'attention de tous mes paroissiens.*



« À bien des reprises et de bien des manières, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ; mais à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes. » (He 1, 1-2 : messe du jour de Noël). La liturgie, bon pédagogue, doit simplifier les choses pour garder l'essentiel. Durant l'Avent, elle nous propose donc d'**écouter en particulier deux de ces prophètes du passé : Isaïe**, qui fut l'un des plus grands, et **Jean-Baptiste** en qui s'achève et s'accomplit tout le prophétisme. Les premières lectures des dimanches A et B sont presque toutes tirées d'Isaïe. Au-delà du dimanche, le même Isaïe est proclamé durant la messe quotidienne des deux premières semaines, et il est aussi abondamment utilisé pour la liturgie des heures (« bréviaire »). Les dimanches de l'année C et les lectures quotidiennes des deux dernières semaines complètent le panorama en faisant appel à **d'autres prophètes**. Il se dégage de ce choix de lectures une sorte de tableau du Royaume messianique promis lors de l'Avènement.

Israël est un petit peuple ballotté entre les grandes puissances qui l'entourent. Il cherche en elles des appuis humains qui tournent souvent en esclavage, en exil, en soumission servile, et surtout en idolâtrie. À travers ses tribulations, **Dieu veut apprendre au peuple pauvre et petit qu'il s'est choisi à s'appuyer sur lui** qui est le seul secours solide et stable. Il lui promet le Royaume de paix qui ne passera pas, et qui deviendra un socle non seulement pour Jérusalem et Israël, mais pour toutes les nations de la terre. Alors l'humanité réconciliée tournera toutes ses forces vers les œuvres de paix. « *Il arrivera dans les derniers jours que la montagne de la Maison du Seigneur se tiendra plus haut que les monts, s'élèvera au-dessus des collines. Vers elle afflueront toutes les nations et viendront des peuples nombreux. Ils diront : "Venez ! montons à la montagne du Seigneur, à la Maison du Dieu de Jacob ! Qu'il nous enseigne ses chemins, et nous irons par ses sentiers."* Oui, la loi sortira de Sion, et de Jérusalem, la parole du Seigneur. Il sera juge entre les nations et l'arbitre de peuples nombreux. De leurs épées, ils forgeront des socs, et de leurs lances, des faucilles. Jamais nation contre nation ne lèvera l'épée ; ils n'apprendront plus la guerre. » (Is 2, 2-4 : 1er dim. A).

**La nature elle-même sera transformée** : c'est le temps où la steppe reflleurira : « *Le désert et la terre de la soif, qu'ils se réjouissent ! Le pays aride, qu'il exulte et fleurisse comme la rose, qu'il se couvre de fleurs des champs, qu'il exulte et crie de joie ! La gloire du Liban lui est donnée, la splendeur du Carmel et du Sarone. On verra la gloire du Seigneur, la splendeur de notre Dieu. Fortifiez les mains défaillantes, affermissiez les genoux qui fléchissent, dites aux gens qui s'affolent : "Soyez forts, ne craignez pas. Voici votre Dieu : c'est la vengeance qui vient, la revanche de Dieu. Il vient lui-même et va vous sauver."* Alors se dessilleront les yeux des aveugles, et s'ouvriront les oreilles des sourds. Alors le boiteux bondira comme un cerf, et la bouche du muet criera de joie ; car l'eau jaillira dans le désert, des torrents dans le pays aride. La terre brûlante se changera en lac, la région de la soif, en eaux jaillissantes. Dans le séjour où gîtent les chacals, l'herbe deviendra des roseaux et

*des joncs.* » (Is 35, 1-7 : 3e dim. A). C'est le chant de l'espérance d'un monde rénové de la part du peuple juif, pourtant en exil loin de sa terre. La joie d'être sauvé transfigure la terre et les hommes. C'est le Christ qui ouvrira cette ère de délivrance pour les pauvres.

Mais un prodige plus extraordinaire encore est annoncé, dont les miracles de la nature sont la préfiguration : **la terre enfantera le Sauveur !** « *Cieux, distillez d'en haut votre rosée, que, des nuages, pleuve la justice, que la terre s'ouvre, produise le salut, et qu'alors germe aussi la justice. Moi, le Seigneur, je crée tout cela.* » (Is 45, 8 : mercredi de la 3e semaine). Ainsi les transformations de la nature peuvent être des « signes » de Dieu. Les « réussites » de l'homme préparent un monde plus « digne » de l'Avènement.

Ces textes sont à méditer de manière nouvelle en ces temps où l'Église, à la suite du pape François et de l'encyclique *Laudato Si*, s'engage de plus en plus à être ferment d'une écologie intégrale, à prendre particulièrement soin de notre maison commune et de ses habitants. Peut-être paraissions-nous parfois oublier que les promesses ne sont pas encore accomplies totalement, et que le « délai » qui nous est accordé entre les deux Avènements est le **temps des grâces messianiques qui sont temporelles et spirituelles** à la fois. Dans monde où bien des déserts sont en progression à cause de la mauvaise gestion des ressources humaines et naturelles, n'est-ce pas un signe messianique, un signe du Salut qui vient, de travailler à faire fleurir les déserts physiques, psychiques, spirituels ? Alors nous serons ces **bons intendants** qui attendent le retour du Roi, qui veillent et annoncent son arrivée prochaine en prenant soin de la maisonnée.

L'autre grande figure qui domine le temps de l'Avent est celle du **Précurseur**. Il apparaît au terme de l'Ancienne Alliance pour nous permettre de **prendre la mesure exacte, historique et spirituelle, de l'Avènement**. Et ainsi il nous met en garde contre deux hérésies qui menacent le chrétien : celle de « l'établissement », comme si tout était déjà fait, et celle de l'attente d'une troisième révélation. **Tous les évangiles des 2e et 3e dimanches de l'Avent, années A-B-C, mettent en scène Jean-Baptiste**. Et le début de sa prédication, qui prépare immédiatement l'Avènement historique du Messie, est présenté avec des concordances chronologiques d'une précision impressionnante. C'est l'un des cas où apparaît si fortement dans l'Écriture la volonté d'encadrer les gestes de Dieu dans les événements humains. « *L'an quinze du règne de l'empereur Tibère, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode étant alors au pouvoir en Galilée, son frère Philippe dans le pays d'Iturée et de Traconitide, Lysanias en Abilène, les grands prêtres étant Hanne et Caïphe, la parole de Dieu fut adressée dans le désert à Jean, le fils de Zacharie.* » (Lc 3, 1.2 : 2e dim. C). C'est le moment de l'histoire du monde où, dans un canton reculé de l'Empire, va apparaître pour tout être vivant

le Salut de Dieu. Déjà, le Salut est commencé, les temps sont accomplis, et « *le Royaume de Dieu est tout proche* » (Mt 3, 1 : 2e dim. A).

Le signe de cette proximité, c'est que **les promesses s'accomplissent** : « *Allez annoncer à Jean ce que vous entendez et voyez : Les aveugles retrouvent la vue, et les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, et les sourds entendent, les morts ressuscitent, et les pauvres reçoivent la Bonne Nouvelle.* » (Mt 11, 4.5 : 3e dim. A) Jean peut reconnaître dans ce signe l'accomplissement de la promesse annoncée par Isaïe, rappelée un peu plus haut, et donc Celui qui en est porteur : « *L'esprit du Seigneur Dieu est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux humbles, guérir ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs leur délivrance, aux prisonniers leur libération, proclamer une année de bienfaits accordée par le Seigneur, et un jour de vengeance pour notre Dieu, consoler tous ceux qui sont en deuil, ceux qui sont en deuil dans Sion, mettre le diadème sur leur tête au lieu de la cendre, l'huile de joie au lieu du deuil, un habit de fête au lieu d'un esprit abattu.* » (Is 61, 1-3 : 3e dim. B). Jésus lui-même s'attribuera ce passage lors de l'inauguration de son ministère de prédication à la synagogue de Nazareth : « *Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre.* » (Lc 4, 21 : 3e dim. ordinaire C).

**La mission de Jean**, qui était de diriger les regards vers cet « *aujourd'hui* », **se poursuit dans l'Église**. Son cri, interprétation et actualisation d'une prophétie d'Isaïe, retentit encore et toujours : « *Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers.* » (Is 40, 3 : 2e dim. B ; et Lc 3, 4 : 2e dim. C). Et il nous avertit en même temps qu'il le fait pour les Juifs, afin que le sens spirituel de la venue du Messie ne nous échappe pas : « *Moi, je baptise dans l'eau. Mais au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas ; c'est lui qui vient derrière moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de sa sandale.* » (Jn 1, 26-27 : 3e dim. B). Car, **si le Christ est venu, il est aussi toujours « Celui qui vient » et « Celui qui reviendra »**. Il est dans la plénitude du temps : « *Jésus-Christ, hier et aujourd'hui, est le même, il l'est pour l'éternité.* » (He 13, 8).

## *Fin du troisième itinéraire spirituel de l'avent*

*Abbé Jean-Louis Mothe, Votre Dévoué curé.*

